

Peter VAN SCHAICK



Retraite spirituelle

**LA PRIÈRE
DE L'ÂME AMOUREUSE**

Éditions  du Carmel

Quoi de mieux lors d'une retraite que de dire à Dieu combien nous l'aimons ?

Avec Jean de la Croix, l'auteur nous propose cette prière d'amour. Nous méditerons des paroles qui résument toute notre vie de chrétien engagé à la suite du Christ. Et chemin faisant, chacun de nous sera interpellé par l'invitation du Seigneur à devenir saint comme Lui est saint.

Sept jours pour se renouveler dans l'amour.

Peter Van Schaick (+2018) est carme déchaux. Responsable des communautés carmélitaines séculières pendant des années, il a prêché de nombreuses retraites. Celle sur la Prière de l'âme amoureuse reste son enseignement phare.

Une collection qui vous accompagne dans votre

Retraite spirituelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Aimer, c'est se quitter pour s'en aller chez l'autre ! Se quitter, c'est se perdre ! C'est ce que Dieu ne cesse de faire depuis la création, dans l'Ancien Testament déjà, et plus encore depuis la venue de son Fils et le don de son Esprit ! Le faux amour est égoïste, il tâche de se conserver, de ne rien perdre en voulant se conserver... En voulant ne rien perdre il s'avilit, il devient étroit, et finalement détestable. L'amour vrai, plus il se donne, plus il s'enrichit. Il se quitte pour s'en aller chez l'autre... L'amour vrai comporte toujours un « départ » de soi, une « sortie » de soi dirait Jean de la Croix, pour s'en aller chez un autre que soi ! Et lorsque cet autre c'est Dieu, alors plus je vais me perdre en lui, plus je me retrouverai, plus je trouverai sens à ma vie, par un miracle que Dieu seul peut faire. Si je vais vraiment chez cet Autre qui est Dieu, si je me perds pour me retrouver à travers son regard à lui, alors vraiment je peux Lui dire : *Mon Bien-Aimé...*

Il existe une grande différence entre l'amour qui est en Dieu, l'amour qui est Dieu, et notre amour à nous. Dieu n'a pas à se perdre pour aller se retrouver. Il n'a pas à quitter quelque chose pour trouver sens à sa vie. La loi de l'amour en Dieu est une éternelle amitié vécue en lui-même. Cette amitié n'a pourtant rien d'égoïste, et ce Mystère nous l'exprimons par un Dieu unique en trois Personnes, la Trinité. L'amour en Dieu, c'est avant tout le repos de Dieu dans la beauté qu'il est en lui-même, le repos du premier jour, ou plus exactement le repos d'avant tous les jours.

C'est cet amour que Dieu vit en lui-même qui le portera à sortir de lui pour créer l'univers ; car, l'Amour, qu'il est, ne lui a pas permis de rester enfermé au-dedans de lui sans produire les créatures. En raison de l'Amour qu'il est, en raison de sa bonté, il a désiré répandre son amour, le communiquer à d'autres pour autant que cela était possible. Afin que cette bonté ne soit pas

seulement à l'intérieur de Lui-même, il a créé tout ce qui existe. Le Pseudo-Denys dira : *Le divin amour ne lui a pas permis de rester sans faire fleurir tout autour de lui la création.* Mais bien plus encore que cette Création, Dieu par amour nous a donné son Fils pour nous permettre de nous associer pleinement à son projet d'amour.

L'amour de Dieu, en effet, est bien plus lisible dans le don du Fils que dans le don de la création. Dans le don du Fils, c'est une histoire déchirante, mais ô combien passionnante, qui va bouleverser le déroulement de l'histoire humaine. Par le don de son Fils, l'humanité va pouvoir entrer librement dans la dynamique de l'amour au cœur même de Dieu. On percevra plus encore que ce Dieu, qui depuis la Genèse poursuit l'humanité de son amour, que ce Dieu est une Personne qui nous aime chacun personnellement, que son amour est personnel. Combien Dieu aime chacun de nous ! Son amour est une vraie passion pour nous. Il nous aime à la folie d'un amour fort, puissant, infini. L'amour de Dieu est tellement fort qu'il voudrait que tous ceux qui ne sont pas lui puissent un jour aimer ce qu'il aime avec son propre amour à lui, avec l'Amour qu'il est lui-même.

Lorsque l'amour de Dieu entre dans un cœur humain, ce cœur ne peut plus aimer autre chose que ce que Dieu aime. Alors même si j'ai un ennemi, je vais l'aimer si j'aime Dieu ! Nous n'avons probablement pas d'ennemis (au sens fort) autour de nous. Mais, nous avons tous des préférences, nous avons des amitiés que nous privilégions, nous avons d'autres amours, celui de l'art, de la culture, de la liturgie, du pays et de la famille, de la beauté créée... Tout cela n'est pas défendu : Dieu lui-même aime toutes ces choses-là, Dieu lui-même a des amours de prédilection. Dieu a laissé des reflets de sa beauté dans ce monde qu'il a créé de ses mains. Mais, il nous faudra apprendre à aimer tout cela à travers son regard à Lui, sinon nous

risquerions de tomber dans l'idolâtrie, dans cet amour égoïste, ce faux amour tout tourné vers soi, et nous n'aurions plus le droit d'appeler Dieu : *Mon Bien-Aimé*...

Dans l'Écriture, on nous dit souvent que Dieu est « jaloux » de l'amour de ses créatures. Il ne s'agit pas d'une jalousie basse, ou d'un amour possessif et aliénant ! Si Dieu désire être aimé d'une manière absolue, c'est, tout simplement, parce qu'il nous aime et qu'il désire nous éviter de disperser notre amour de-ci de-là, et de perdre ainsi tout sens à notre existence. Dieu désire que nous atteignions le but de l'aventure de notre vie, sans que nous arrêter sans cesse pour cueillir des fruits et des fleurs au bord de notre chemin. Dieu nous a choisis pour un grand amour, pour que nous lui répondions par un grand amour : le Sien ! Si nous hésitons, si nous calculons sans cesse, alors nous risquons de tout perdre. Certes, nous pourrions vivoter, nous pourrions même dire à Dieu, de temps en temps, que nous l'aimons. Mais nous ne pourrions pas Lui dire un *Mon Bien-Aimé* qui vienne des profondeurs de notre être. Nos attitudes, comme nos paroles, sonneront faux, notre bouche sera chargée de toutes les autres paroles que nous dirons à d'autres en dehors que Dieu. Notre cœur sera encombré de toutes ces amours que nous recherchons, mais que nous essayons de lui cacher.

On ne triche pas avec Dieu. Il nous a choisis pour un grand amour. Si nous lui disons « oui » avec un cœur authentique, il nous donnera au-delà de la mesure de notre cœur !

Bien sûr il y aura de la souffrance, comme pour toute vie en croissance. Il y aura surtout la Croix. Lorsque nous choisissons Dieu, une fois pour toutes (mais vraiment choisir Dieu et pas une petite émotion qui passe), alors nous nous engageons dans une aventure de croissance et donc de douleurs. Nous entrons dans le processus d'une nouvelle naissance qui passe par la souffrance, mais en vue d'accueillir la Vie, une vie sans fin et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

indispensable, pour comprendre l'amour de Dieu pour nous, de comprendre cette folie d'avoir créé des êtres libres.

La catastrophe de l'amour refusé a entraîné pour l'homme les conséquences que nous connaissons. C'est à cause de cette catastrophe de l'amour refusé que la peur et le péché sont entrés dans le cœur de l'homme. C'est la raison pour laquelle nous nous demandons avec angoisse : « Et si le Seigneur se souvient encore de nos péchés pour ne pas accomplir ce que nous lui demandons... » Tous, nous percevons que le manque de confiance, la peur, entraînent au péché et suscitent un désordre. La peur de la faim conduit à la gourmandise qui va altérer notre santé ; la peur de la vérité conduit au mensonge qui va saccager nos relations interpersonnelles. Ce désordre se manifestera surtout sur un plan spirituel et surnaturel, car la peur, ou l'angoisse, nous enferment sur la matérialité de notre être, avec son cortège d'orgueil, d'égoïsme, de jalousie et de haine. Mais le pire dans la peur, c'est notre manque de confiance en Dieu, cette espèce de coup de poignard qu'on lui donne. Et c'est ce qui nous préoccupe le moins ! La notion d'offense à Dieu est ce que les saints ont le plus regretté et ce qui les a le plus préoccupés. Dieu, étant l'Amour infini, lui qui nous a tout donné gratuitement, a un droit infini à mon amour de préférence. Lorsque je refuse de lui faire confiance, je blesse cet Amour qui m'a aimé le premier et qui m'a aimé d'un amour infini. Pour blesser Dieu, au plus profond de son cœur de Père, il suffit tout simplement de lui dire : « non » ! C'est-à-dire : je refuse d'entrer en relation avec toi, je veux me débrouiller tout seul, sans toi.

Dieu en son amour appelle l'être humain, appelle chacun de nos cœurs à une plénitude, à une altitude, une profondeur d'amour qu'il faut apprendre à atteindre. Car nous sommes de la race des saints, nous avons reçu la grâce qui sanctifie, les vertus et les dons qui viennent de Dieu ! Mais tout cela est si souvent

étouffé par nos ombres que c'est à peine perceptible, et nous ne pouvons constater qu'une seule chose : notre misère, notre péché.

Pourtant, Seigneur, je ne devrais pas m'insurger contre toi. Si vraiment tu te souviens de mon péché pour ne pas faire ce que je te demande, je désire reconnaître mon orgueil à vouloir m'accrocher à mes volontés et non à la tienne. Je désire reconnaître la dureté de mon cœur qui ne se laisse pas pénétrer par ta douceur et par ta tendresse. Je désire reconnaître ce besoin que j'ai de me posséder moi-même qui ne laisse aucune place pour la pauvreté que tu réclames de moi. Je désire reconnaître que je marche sur une route encombrée, sur une route pleine d'obstacles où il n'y a de la place que pour moi, et où toi-même tu ne peux m'accompagner. Je désire vraiment reconnaître mon péché, mes refus pour que tu m'en délivres. Je reconnais que je suis incapable de faire face à ce grand vide que tu me demandes d'affronter, ce vide qui n'est que l'envers d'une plénitude que tu me donnerais si la place n'était pas prise par tous mes besoins, toutes mes convoitises que j'accumule pour étouffer mes angoisses et mes peurs de vivre.

Seigneur, je n'ose pas te dire ce soir : mon Bien-Aimé, car je me suis aperçu que mon péché était trop grand pour que j'ose te dire que je t'aime. Mais alors, Seigneur, puisque je vois bien que tu es le seul à pouvoir me guérir, même si en me guérissant tu risques de me faire souffrir, et peut-être terriblement ; alors, Seigneur, je ne puis plus que te demander une seule chose, c'est de faire ta volonté au cœur même de mon péché, c'est de te faire confiance au cœur même de mon angoisse !

Si Dieu n'avait été l'Amour, il aurait pu, après le refus de l'humanité au seuil de la création, renier son amour. Non seulement il ne va pas lui retirer cet amour, mais cet amour va prendre comme une couleur nouvelle. Il va se faire plus

insistant, empreint d'une tendresse inouïe ! Car Dieu ne va pas se replier sur la blessure qu'il a reçue de l'homme, il ne va pas se laisser arrêter dans son désir d'aimer l'humanité, par ce manque d'amour, par ce manque de compréhension et de confiance de la part de l'homme. Dieu sait bien que l'homme n'a pas su entrevoir le sérieux de l'amour qu'il avait pour lui. Aussi, dès les débuts de la création, Dieu va lui renouveler et réaffirmer son amour. C'est cela qu'il va faire dans le refus de l'homme, c'est cela sa volonté, celle qu'il va montrer dans notre péché. Et Dieu ne cessera de le faire à chaque instant de notre existence !

Nous blessons le cœur de Dieu, peut-être sans nous en rendre compte, mais nous le blessons tout de même. Nous le renions, nous le méprisons, nous détournons notre cœur du sien, et c'est sa volonté qu'il va faire en nos péchés, sa volonté de pardon et de miséricorde ! Peut-être direz-vous : Pouvons-nous vraiment blesser Dieu ? Sommes-nous quelque chose face à Dieu ? On nous répète assez que nous ne sommes rien, alors si vraiment nous ne sommes rien du tout, nous n'avons aucun moyen pour blesser Dieu !

Saint Paul dit que Dieu habite une Lumière inaccessible, qu'il y a une distance proprement infinie entre le Créateur et la créature (cf. 1Tm 6,16). À ce niveau, nous ne pouvons atteindre Dieu d'aucune manière, nous ne pouvons pas blesser Dieu. Si nous ne pensons qu'à la Transcendance d'un Dieu trop distant et trop différent de l'homme pour que l'homme puisse compter à ses yeux, alors il est bien certain que les péchés que nous commettons ne peuvent l'atteindre. Mais nous oublions que Dieu dans sa Transcendance est Amour ! Et dans l'amour il n'y a plus de distance, l'amour peut tout franchir. L'amour rend vulnérable et permet d'éprouver la joie ou la souffrance de l'être aimé et à la manière dont l'être aimé l'éprouve lui-même. L'amour, lorsqu'il est pur, a ce privilège de permettre à celui qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

certaine manière, Dieu préfère qu'on lui résiste afin de pouvoir établir une relation avec nous, plutôt que l'indifférence des tièdes qu'il ne parvient à rejoindre. Il préfère les pécheurs et les malades, tous les mendiants d'amour, plutôt que les "justes" qui n'ont que faire de son pardon ou de sa miséricorde, et avec qui il ne pourra jamais établir une relation d'amour.

La miséricorde est patiente, elle nous rejoint dans le temps dont nous avons besoin pour croître ! La Parabole du figuier stérile nous le fait comprendre (Lc 13,6-9). Le Maître n'y trouve pas de fruits, il veut couper le figuier, mais le Vigneron intercède : « Seigneur laisse-le encore une année ! » Le Vigneron intercède parce qu'il se peut que ce figuier stérile, si on lui laisse encore une chance, porte beaucoup de fruits. Jusqu'au bout, et au-delà du raisonnable, Dieu nous poursuivra de son amour.

Mais Dieu n'aurait-il pas pu intervenir pour empêcher certaines chutes ? Il aurait pu intervenir par des miracles, cela lui aurait été tellement facile ! Il aurait pu envoyer ses anges pour empêcher que quelqu'un ne meure en état de refus et triompher ainsi des volontés rebelles. Il aurait pu faire qu'il n'y ait pas d'Enfer ! Dieu aurait pu faire beaucoup de choses pour que le mal n'empire pas. Or, nous le constatons tous les jours : Dieu ne le fait pas. Il semble quelquefois laisser le pécheur dans son état de violence. Comment comprendre que l'amour assume tous les échecs ? Parce que l'amour exige une totale liberté. L'amour est à l'opposé de l'esclavage affectif et de l'idolâtrie. L'amour préfère être rejeté que d'imposer quoi que ce soit car il se renierait lui-même ! C'est tout le sens de la Croix du Christ !

L'amour est patient. Qui d'entre nous n'en a fait l'expérience ! Souvent le Seigneur semble nous laisser dans notre misère ou semer devant nous les obstacles, sans que nous ne sachions comment en sortir. Que fait Dieu ? Il mendie sur les routes, sur

chacune de nos routes, il mendie notre désir de miséricorde. Il attend de nous ce regard qui lui permettra de nous combler de sa miséricorde, mais d'une façon connue de lui seul.

Lors de sa vie publique, en Jésus, Dieu va se saisir de toutes les occasions pour répandre sa miséricorde. Prenons la Samaritaine (Jn 4,1-30). Il a suffi d'un dialogue très court pour que Jésus entre au plus profond du cœur de cette femme et le tourne vers lui. Il a touché le cœur de cette femme pour toujours par sa miséricorde. Il a su la rejoindre au plus profond de son être et de son désir d'aimer. Il a vaincu son ignorance et lui a permis de le rejoindre sur le chemin de la Vérité, sur le chemin du Royaume.

Nous ne sommes pas rien pour Dieu ! Notre arrivée à l'existence a été le résultat d'une volonté délibérée de nous créer comme à son image et à sa ressemblance. Et depuis, Dieu nous a tant donné... Mais sans cesse nous nous sommes détournés de Sa lumière, nous faisons semblant de ne pas l'entendre. Les actes que nous aurions pu poser à tel moment, en tel endroit, nous ne les avons pas posés, et impossible de revenir en arrière. Pensons aux épisodes de la femme adultère (Jn 8,1-11), de Marie la pécheresse (Lc 7,36-50), de la Samaritaine (Jn 4,1-30) : des femmes restaurées dans leur dignité par la miséricorde de Dieu ! Un Dieu qui veut élever toutes ces pécheresses de grand chemin au rang d'épouse ! ... C'est vrai aussi pour les hommes : Matthieu le publicain (Mt 9, 9-13), Zachée (Lc 19,1-10), le Larron du Vendredi Saint (Lc 23,35-49), et surtout Pierre celui qui Le renie et qui deviendra le premier des douze apôtres (Mt 26,69-75). Quelle transfiguration la miséricorde divine va opérer en chacun d'eux !

Mon épouse infidèle, je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur. Et là, je lui rendrai ses vignobles, et je ferai du Val d'Akor (c'est-à-dire « de la Déroute ») la porte de

l'Espérance. Là, elle me répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle est sortie du pays d'Égypte. En ce jour-là – oracle du Seigneur –, voici ce qui arrivera : Tu m'appelleras : « Mon époux » et non plus : « Mon Baal » (c'est-à-dire « mon maître »). Je ferai de toi mon épouse pour toujours, je ferai de toi mon épouse dans la justice et le droit, dans la fidélité et la tendresse ; je ferai de toi mon épouse dans la loyauté, et tu connaîtras le Seigneur.

(Os 2,16-18.21-22)

Pour nous qui avons tellement besoin de la miséricorde du Seigneur, ne pensons pas qu'il soit nécessaire d'agir, et d'agir encore, et d'agir toujours ! Certes, il faudra poser des actes ! Mais, pour Dieu c'est l'intensité d'amour qui compte dans tout, ce n'est pas la multiplicité de nos actes, ni notre capacité de faire de grandes choses. Beaucoup de nos misères seront transfigurées dans la mesure où nous aurons beaucoup aimé et pas tellement parce que nous aurons lutté contre elles à la force du poignet. Il suffira peut-être d'un seul regard pour toucher le cœur du Seigneur qui n'attend que cela pour tout reconstruire, pour tout éclairer en nous. N'est-ce pas ce que nous enseignent tous les saints ?

Je comprends que toutes les âmes ne peuvent pas se ressembler, il faut qu'il en ait de différentes familles afin d'honorer spécialement chacune des perfections du Bon Dieu. À moi il a donné sa Miséricorde infinie et c'est à travers elle que je contemple et que j'adore les autres perfections divines. Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'Amour. La justice même, et peut-être encore plus que toute autre. La justice me semble revêtue d'Amour ! Quelle douce joie de penser que le Bon Dieu est juste, c'est-à-dire qu'il tient compte de nos faiblesses, qu'il connaît parfaitement la fragilité de notre nature. De quoi donc aurais-je peur ?
(Ms A, 83v°)

Lorsque Thérèse de Lisieux se plonge dans la Parole de Dieu, elle y voit fleurir partout la miséricorde. Certains textes de l'Écriture vont particulièrement la marquer : « Si quelqu'un est tout petit qu'il vienne à moi » (Pr 9,4) ; « Comme une mère

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Royaume ! L'Évangile est une véritable folie d'amour ! Pour accueillir cette Bonne Nouvelle, il nous faut apprendre à tout quitter, à tout abandonner dans une totale confiance en Dieu. C'est là l'œuvre que Dieu attend de nous ! Tout quitter pour le trouver, lui. Car Dieu désire absolument que nous découvriions un trésor, la perle précieuse de l'Évangile (Mt 13,45-46). Lorsque nous aurons découvert cette perle précieuse, alors nous aussi nous serons comme fous, parce que nous aurons enfin trouvé un sens ultime à notre vie. Si la folie d'amour de Dieu, manifesté sur la Croix et par toute la vie du Christ Jésus, nous bouleverse, Dieu alors sera également bouleversé par notre folie d'amour à nous. Car il faut vraiment être un peu fou pour tout quitter, pour abandonner tout ce qui n'est pas Dieu. Le jeune homme riche de l'Évangile l'avait bien compris (Mc 10,17-22)

...

Nos œuvres consisteront donc à quitter tout ce qui n'est pas Dieu ! Ne croyons pas que ces œuvres que Dieu nous demande vont être un dommage pour les tâches que nous aurons à accomplir chaque jour. Il est évident que nous n'avons pas le droit, même pour suivre Dieu en son Fils, d'abandonner notre devoir quotidien. L'essentiel sera de mettre l'amour de Dieu en premier dans notre vie. D'abord cet Amour, tout le reste après. C'est cela que Dieu nous demande. Alors, on s'excuse : je suis très occupé, j'ai trop de choses à faire, on m'attend par ici, je dois rendre service par là-bas...

Tout cela est vrai. Mais tout cela, qu'est-ce que c'est ? Ce sont des œuvres que nous réalisons dans le temps qui nous est imparti. Si nous restons à cette notion d'œuvre dans le temps, dans ce temps limité, alors où en sommes-nous ? Nous rampons sur ce plan horizontal qu'est le temps qui nous est donné de notre lever à notre coucher. Et pendant ce temps-là, notre cœur qui lui n'est pas limité par le temps, notre cœur ne garde plus à

Dieu la première place. Notre cœur nous le rabaissons aux limites du temps et nous marchons sur les chemins du monde parce que nous avons abandonné le chemin de Dieu. L'amour s'il est en nous va illuminer toutes nos occupations. De simplement humaines, elles vont devenir autant d'actes d'amour que nous vivrons en relation avec Dieu, parfois simplement en les lui offrant.

Les œuvres que Dieu attend ne sont pas des œuvres simplement humaines, des œuvres sur le plan horizontal du temps et du faire. Ce seront les mêmes œuvres, mais illuminées par l'amour de Dieu : nos tâches quotidiennes, nos humbles occupations, l'acceptation et l'offrande de notre maladie, de notre faiblesse, de notre corps qui vieillit, etc. Mais qu'est-ce que cela si notre cœur est illuminé par l'amour et s'il donne à Dieu la première place ? Il y a des personnes qui lorsqu'elles sont malades ou simplement fatiguées ne sont plus bonnes à rien. Elles ont perdu tout courage, toute vigueur spirituelle, tout enthousiasme intérieur, elles sont malades, elles s'installent dans la maladie, et on ne peut plus rien en tirer... Je ne parle pas d'une phase de souffrance aiguë, ni de l'épreuve de la dépression : les expériences douloureuses de notre impuissance radicale nous font rejoindre le Seigneur à Gethsémani. C'est la dérélition de la Croix, et seul un acte de confiance et d'abandon pourra nous soutenir...

Sainte Thérèse d'Avila a fait ses fondations avec des fièvres violentes, une très grande fatigue. Elle était sur les routes d'Espagne qui, à l'époque, ne ressemblaient guère aux autoroutes d'aujourd'hui. Jean de la Croix, enfant, a grandi dans la précarité ; religieux, il a été rejeté par beaucoup de ses frères voire maltraité. Mais, loin de se défendre, il mettra de l'amour chaque fois que l'on manquera d'amour afin de récolter de l'amour. Quant à Thérèse de Lisieux, elle est morte à vingt-

quatre ans de la tuberculose ; alors qu'elle traversait une grande épreuve intérieure, sa nuit de l'espérance, elle rédigea ses plus beaux textes, elle exprimera le mieux sa foi et sera de plus en plus présente auprès de ceux qui s'adressent à elle. Ces êtres-là ne se sont pas installés dans la maladie, ils ont continué à œuvrer à leur manière. À vue humaine, ils n'ont pas déplacé de montagnes. Mais, ils ont bouleversé les cœurs, ce qui est tellement plus fort ! Leurs œuvres, ils les ont accomplies avec cet amour fou dans leur cœur. Un jour ils ont découvert un champ, ils l'ont acheté et plus rien ne les a vraiment intéressés. Car, dans ce champ, ils ont trouvé le trésor qu'ils cherchaient. Ils ont tout quitté pour garder le trésor qu'ils avaient découvert dans ce champ (cf. Mt 13,44).

Lorsqu'un être ne sait pas refuser un service, il est accablé de demandes, plus il rend service, plus on lui en demande : on sait qu'il ne refuse jamais rien. Par rapport à Dieu, ce sera pareil : si Dieu voit qu'une fois nous lui avons dit « oui », il reviendra à la charge, il enverra de plus en plus sa lumière. Dieu, voyant que nous ne lui refusons rien, va continuer à nous solliciter ; il va demander des œuvres de plus en plus grandes, de plus en plus difficiles, jusqu'à ce que notre cœur, ne pouvant plus dire « non », ait tout donné et se soit donné lui-même. C'est bien ainsi que cela se passe chez les saints : n'éludant rien de ce que Dieu leur demande, ils vont aller jusqu'au bout de leur être. Mais Dieu est là qui les soutient et les aide, car sans lui rien de bon ne peut se réaliser.

Mais qu'il est difficile de s'abandonner ! À certains moments, Dieu passe et demande une chose, souvent une chose à laquelle nous n'avions pas pensé, et nous sentons très fort qu'il faut la lui donner. Cela peut être ce à quoi nous tenions le plus, une affection qu'il faudra laisser transfigurer. Ce sont nos attaches, des bien matériels qu'il va falloir quitter, et même des biens

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bien compte si nous y avons succombé ou si nous avons vraiment résisté.

Les tentations contre l'obéissance : elles ne concernent pas que les consacrés. Nous avons tous à obéir à quelqu'un que nous n'aurions pas voulu comme supérieur, comme patron, comme responsable, etc. Pendant un an ou neuf ans, il nous faudra le supporter. Obéir à quelqu'un que nous estimons moins qu'un autre ! Alors nous allons trouver toutes sortes de ruses pour y échapper. Nous allons prétexter n'importe quoi pour contourner le problème...

De même les tentations contre la pauvreté : dans nos familles ou nos communautés, elles ne sont pas toujours importantes, mais elles vont s'infiltrer dans de toutes petites choses. Pauvreté de jugement que nous n'acceptons pas puisque nous savons mieux que les autres. Pauvreté dans la compréhension des êtres, dans les détails : d'outils, de vêtements, de médicaments, de soins, de régimes, d'aliments...

Les tentations contre la chasteté ne sont pas toujours d'ordre sensuel : elles se présentent chaque fois que nous utilisons les autres pour combler notre vide affectif, pour exercer notre volonté de puissance. Ce sont aussi toutes ces attaches affectives qui nous rendent esclaves des autres, que ce soit la famille, des amis, ou des proches...

Il y a les tentations contre la vie théologale. Les tentations contre la foi, par exemple. Nous voudrions que le Seigneur dans sa bonté fasse des miracles à tout bout de champ, et il n'en fait pas. La foi fait quelquefois des miracles, mais pas toujours de façon sensible, et jamais d'une manière magique. Le Christ a dit : Ta foi t'a sauvé ! (Par exemple : Mt 8,5-13 ; Mc 10,46-52 ; Lc 7,50). Il le dit très souvent, mais il ne le dit jamais d'une manière définitive (par ex : Jn 5,14 ou 8,11), ni à tout le monde

(par ex : Lc 7,12-16 ou Mt 8,2-4). Nous devons vivre avec une foi souvent obscure et qui ne fera pas de miracles. Le manque de foi qui nous conduit au « suicide » moral. Nous avons du mal à avancer, alors les uns abandonnent toute pratique religieuse, les autres pratiquent toujours, mais ne prient plus. À quoi cela peut-il bien servir ? ... D'autres encore font semblant de continuer à vivre une vie de foi tout en se reposant dans une indifférence, dans un laisser-aller.

Les tentations contre l'espérance sont du même ordre. Nous avons tellement espéré devenir meilleurs, d'arriver enfin au « vrai grand amour », et voici qu'après des années et des années nous traînons dans toutes sortes de misères possibles et inimaginables. Le miracle ne s'est pas fait, alors tout s'est brisé. Tout ce que j'avais pensé pouvoir entreprendre a été un échec ou un demi-échec, ce qui est pire ! Ce que je désirais n'est jamais venu, j'ai tout raté, à quoi bon espérer, et en quoi, en qui ? Il faut faire très attention quand nous arrivons à un certain âge : les tentations contre l'espérance s'insinuent dans le cœur, car les années défilent, le temps roule, le moment de la mort se fait plus proche, et nous pouvons alors nous apercevoir que beaucoup de choses ont été brisées par les événements. C'est alors que Dieu attend de nous des actes d'espérance très profonds.

Il y a aussi toutes ces peines que notre affectivité a à subir, les peines des affections brisées, des séparations qui sont venues déchirer notre cœur et auxquelles nous n'avons pas pu échapper. Il existe des affections pures, des affections authentiques, et nous avons parfois l'impression qu'elles n'existent que pour être saccagées. Ces peines sont vraies, et si elles sont acceptées avec noblesse, alors elles sont immenses aux yeux de Dieu. Il peut venir illuminer toutes ces ruines de son amour infini, et dans ces ruines mêmes naîtra son Royaume.

Disons quelques mots des souffrances physiques. Quand le Verbe de Dieu s'est incarné, il n'a enlevé ni la souffrance, ni la mort, mais il y a pénétré lui-même. Jésus est entré dans la souffrance afin de l'illuminer de l'intérieur. Et depuis Jésus, la souffrance est visitée par l'amour. Une douleur ou une souffrance, si elle n'est pas remplie d'amour, n'est rien, car la souffrance demeure un mal... Mais, Dieu peut nous donner la force pour tirer du cœur même de notre souffrance un bien ! Certes, nous pouvons lutter contre cette souffrance autant que nous le pouvons, et il est nécessaire de se soigner : le Christ Jésus lui-même a guéri des malades. Mais, à certains moments, il nous faut apprendre à la bénir, comme le faisait la Petite Thérèse. Pourquoi ? Parce que cette souffrance va me donner une meilleure connaissance de moi-même, de ma vulnérabilité, et par le fait même, elle va me permettre de rejoindre Dieu en vérité. Et Dieu tient à notre disposition l'amour qui nous aidera à traverser cette douleur pour atteindre l'autre rive... celle où Dieu m'attend...

Dieu sait que cette douleur va tomber sur un être qui lui est fidèle. Il sait que cet être peut le regarder lui, et lui demander sa force et son amour afin de donner sens à ce qui semblait n'en avoir aucun. Alors à travers cette souffrance acceptée et offerte dans l'amour, le Seigneur peut, à travers nous, rejoindre tous les membres souffrants du Corps de son Fils.

Méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, il était pareil à celui devant qui on se voile la face ; et nous l'avons méprisé, compté pour rien. En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtiment qui nous donne la paix a pesé sur lui : par ses blessures, nous sommes guéris (...) Broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur. S'il remet sa vie en sacrifice de réparation, il verra une descendance, il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous donner. Elle nous dit Dieu pour nous laisser L'oublier, mais pas assez pour nous laisser sans nostalgie et sans une certaine souffrance. Cette beauté de Dieu à laquelle j'aspire, je la retrouve accrochée aux bosquets, aux buissons, aux arbres du jardin... Cette bonté de Dieu que j'attends, je la retrouve tout autour de moi dans un sourire, une main qui se tend vers moi, ou un cœur qui veut bien m'écouter... Mais tout cela n'est pas toi, mon Dieu, et je ne puis être rassasié par rien d'autre que toi ! ... Nous pouvons tout à fait être aidés par ces choses-là. Mais, si nous sommes rassasiés par ces choses, alors nous sommes loin de Dieu, et, au fond, pas tellement anxieux de ce qu'il tarde encore. Soyons dans l'attente de ce souper partagé avec lui, ce souper qui recrée et doit nous remplir d'amour. Ce souper durant lequel il va se donner à nous afin que plus encore qu'auparavant nous l'aimions, et que nous arrivions enfin en possession de tous les biens. Cela ne peut se faire d'un coup, mais nous avons derrière nous tous ceux qui ont connu le rassasiement de ce souper qui avait tellement comblé leur cœur qu'il était devenu impossible de rechercher autre chose. Tous ceux-là ont accepté, avec leur cœur, l'absence et l'obscurité de Dieu, tous ont gémi sur son retard à se manifester.

Moi, tous ceux que j'aime, je leur montre leurs fautes, et je les corrige. Eh bien, sois fervent et convertis-toi. Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. Le vainqueur, je lui donnerai de siéger avec moi sur mon Trône, comme moi-même, après ma victoire, j'ai siégé avec mon Père sur son Trône. (Ap 3,19-21)

Voici que je viens sans tarder, et j'apporte avec moi le salaire que je vais donner à chacun selon ce qu'il a fait. (...) L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! » Celui qui entend, qu'il dise : « Viens ! » Celui qui a soif, qu'il vienne. Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie, gratuitement. (...) Et celui qui donne ce témoignage déclare : « Oui, je viens sans tarder. » – Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! (Ap 22, 12.17.20)

Attendre quelqu'un que j'aime et qui tarde, quelle souffrance pour mon cœur ! Va-t-il venir ? Ne m'a-t-il pas abandonné ? A-t-il oublié sa promesse ? C'est, sans aucun doute, dans ces moments d'attente que nous exprimons le mieux notre amour de l'autre, parce qu'alors nous nous rendons compte vraiment, profondément, que s'il ne venait pas, il nous manquerait. Et nous ressentirions en nous comme un vide immense, déchirant. Oui, si je souffre de cette attente de Dieu, c'est la preuve que je l'aime... Pourquoi tardes-tu ? Pour fortifier mon amour, pour que je sache vraiment si c'est lui seul que j'attends ou si j'en attends un autre que lui ! Pour creuser en nous un plus grand désir de Dieu !

Je te demande ce que tu veux que je demande, et ne demande pas ce que tu ne veux pas, et même je ne le puis, et il ne me vient point en ma pensée de le demander puisqu'ainsi mes demandes sont désormais plus efficaces et de plus grand prix devant tes yeux. Comme venant de toi qui m'incites à le faire et que je le demande avec goût et joie au Saint-Esprit. Mon jugement sortant désormais de ton visage, ce qui se fait quand tu prises et exauces mes prières. Alors, ô mon Seigneur, ne permet pas que mon attente soit prolongée mais qu'au plus tôt je te puisse aimer avec toute la plénitude et tout le rassasiement que mon âme désire. Éteins mes impatiences et puissent mes yeux te voir – ici-bas déjà et à travers tout – découvre-moi ta présence pour qu'un jour lorsque tu ne tarderas plus et que tu passeras sur mon chemin, je reconnaisse immédiatement ton Visage.

1. *Autobiographie* §44, dans *Vie et Œuvres*, t. I, Paris-Fribourg, Éd. Saint-Paul, 1990, p. 74.

2. « L'amour de Dieu et le malheur », dans Simone Weil, *Œuvres*, Paris, Gallimard, 1999, p. 695.

3. Simone Weil, *Œuvres*, p. 702-703.

4. « Poème spirituel XVIII », dans *Écrits mystiques des Béguines*, coll. Points Sagesse, Paris, Seuil, 1954, p. 138-139.
5. Didier Decoin, *Il fait Dieu*, France Loisirs-Paris, Julliard, 1975, ch. « L'enfer de Dieu », p. 21ss.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu qui semble toujours exiger de plus en plus de nous. L'amour de Dieu nous empêche de nous attacher à tout ce qui pourrait nous détruire et en quoi nous aimerions bien mettre, au moins pour un moment, notre plaisir. Dieu demande, toujours ! Car si Dieu désire, avec notre collaboration, nous conduire au sommet de la Montagne avec lui, là où il a transfiguré l'humanité de son Fils, s'il désire transfigurer le monde avec moi en lui, alors je dois être sûr qu'il va me demander en aumône toutes les choses dans lesquelles je m'étais trouvé un peu de repos. En son Fils, Dieu nous a tout donné en obole, et il nous demande de lui redonner tout ce qu'il nous a donné. Mais comme pour son Fils crucifié, il mettra dans nos mains vides la force pour le réaliser. Comme nous devrions avoir envie de donner tout, jusqu'à nous donner nous-même ! Plus nous lui ferons l'aumône de tout, plus il se donnera à nous en plénitude !

Une parabole de Rabindranath Tagore (1861-1941), poète hindou, illustre la manière dont nous donnons habituellement à Dieu. Voici ce qu'il raconte :

J'étais allé mendier de porte en porte sur le chemin du village, lorsque parut votre carrosse d'or, comme un rêve dans le lointain. Et tout étonné, je me demandais qui pouvait bien être ce Roi des Rois ! Mon attente s'éleva très haut. Je pensais que mes jours difficiles étaient finis maintenant, et je cherchais du regard les cadeaux qui seraient donnés sans même qu'on les demande, comme toutes les richesses répandues partout à l'entour dans la poussière du chemin. Le carrosse s'arrêta près de moi, votre regard m'a rencontré, et vous êtes descendu avec un sourire. Le bonheur de ma vie était enfin venu ! Alors vous avez levé soudain la main droite et vous avez dit : « qu'as-tu à me donner ? » Ah ! C'était une plaisanterie de Roi ! Tenir votre secourable main droite ouverte devant un mendiant ! Confus et indécis, je pris lentement dans ma besace un petit, un tout petit grain de blé, et vous le donnai. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand, à la fin de la journée, je vidais ma besace sur le sol et trouvais un petit, un tout petit grain d'or dans ce misérable tas. Je pleurais amèrement et souhaitais avoir eu le courage de vous donner tout ce que j'avais.

Lorsque Dieu attend notre obole, nous cherchons dans notre cœur (car nous ne pouvons rien lui refuser), mais nous cherchons dans notre cœur une petite chose à lui donner, celle qui nous fera le moins mal, celle qui sera peut-être un peu de notre surplus. Mais alors, dans quelle mesure va-t-il pouvoir me combler ? Tout simplement à la mesure de notre cadeau. Et lorsque nous comprendrons enfin qu'il désirait pouvoir se donner à nous tout entier, nous verrons avec tristesse que nous sommes passés à côté d'un trésor que nous ne posséderons peut-être plus jamais.

Réciprocité d'attente, réciprocité de don, réciprocité d'amour ! Alors, Seigneur, je sais que déjà ma prière sera exaucée, je sais que ce bien que je te demande, tu vas me le donner. D'abord, parce que c'est au nom de ton Fils que je te fais ma demande, et que lui-même m'a dit que ce que je demanderais en son nom, toi mon Dieu, tu me le donnerais ! Et puis, je sais aussi que ce bien que je te demande tu me le donneras, et tu me l'as déjà donné, parce que toi aussi tu le veux.

Je note...

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text 'Je note...'. The interior of the box is completely blank, providing space for handwritten or typed notes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je note...

A large, empty rectangular box with rounded corners, intended for taking notes. The box is defined by a thin black border and occupies most of the page below the text 'Je note...'. The interior of the box is completely blank, providing space for handwritten or typed notes.



Cinquième jour

Matin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Seigneur Dieu mon Bien-Aimé, si tu te souviens encore de mes péchés pour ne pas accomplir ce que je te demande, fais en eux ta volonté, c'est ce que je désire le plus : exerce ta bonté et ta miséricorde, et tu seras connu en eux. Et si ce sont mes œuvres que tu attends pour exaucer ma prière par ce moyen, donne-les-moi, toi, et fais-les-moi. Et aussi les peines que tu voudrais accepter, et que cela se fasse ! Si ce ne sont pas mes œuvres que tu attends, qu'attends-tu donc très clément Seigneur ? Pourquoi tardes-tu ? Car enfin, si ce que je te demande au nom de ton Fils doit être grâce et miséricorde, prends mon obole puisque tu la désires, et donne-moi ce bien puisque toi aussi tu le veux. Qui pourra se libérer de ses pauvres manières et de ses pauvres limites, si toi-même ne l'élèves à toi en pureté d'amour, mon Dieu ? Comment s'élèvera jusqu'à toi l'homme engendré et créé dans la bassesse, si toi-même ne l'élèves, Seigneur, de ta main qui l'a fait ? Tu ne m'ôteras pas, mon Dieu, ce qu'une fois tu m'as donné en ton Fils unique Jésus-Christ. En lui tu m'as donné tout ce que je désire. C'est pourquoi je me réjouirai de ce que tu ne tarderas plus, si moi j'attends.

Nous savons tous ce que c'est que d'aspirer à un bonheur humain. Le bonheur que nous allons attendre maintenant, ce n'est rien de moins que Dieu lui-même ! L'attente d'un tel bonheur se nomme l'espérance. Il faudra évidemment l'aide de la toute-puissance divine, de la grâce, pour nous conduire à une telle rencontre. L'espérance est l'attente d'un bien que nous ne possédons pas encore. C'est donc une vertu pour notre ici-bas. Si dans la foi je mendie l'amour de la Vérité qui se trouve en Dieu, dans l'espérance je mendie la force qui me portera à la rencontre de Dieu lui-même. Ces deux vertus théologiques réclament la confiance. Jamais un être humain n'est plus grand que lorsqu'il mendie ces vertus-là : il est grand de la grandeur divine venue en lui. Il est important de prendre conscience que notre vie va à la rencontre d'un terme qui n'a pas été fixé par nous, mais par Dieu. C'est cela aussi être créé à l'image et à la

ressemblance de Dieu.

Les difficultés de la vie parviennent parfois à briser un être, à l'user, à faire de lui comme une épave à qui tout apparaît absurde. Ces êtres tombent facilement dans le désespoir, parfois même jusqu'au suicide. Nous avons vu un jour notre route se fermer, se modifier, et nous n'avons pas compris qu'à mesure que nous avançons dans la vie, il nous faut apprendre à laisser une route afin d'en prendre une autre, et cela jusqu'à la fin. L'espérance, qui semblait ouverte sur une sorte d'infini, commence alors à avoir des limites. Avec les déceptions vient le découragement, et si nous ne reprenons pas en main notre espérance, elle peut finir par s'effacer de notre cœur qui sera livré à la tristesse et au désenchantement. Ce désespoir pourra prendre des formes muettes ou s'exprimer par des cris de violence, voire de blasphème. Nous ne comprenons pas toujours ce qui nous arrive. Mais ce chemin barré par une contrariété, un échec, une incompréhension ou une maladie, peut devenir pour nous l'occasion de reprendre un nouvel élan. Et cette fois pas selon nos vues humaines, mais selon Dieu. Il serait, évidemment, absurde de penser que Dieu ait pu truquer nos vies, ou qu'il joue avec nous. Si nous le percevons comme tel, notre espérance n'est pas assez grande...

L'espérance est offerte pourtant à chaque cœur humain, mais secrètement. Très secrètement ! Si notre cœur ne dit pas « non » à l'amour de Dieu, cet amour reviendra, soixante-dix-sept fois sept fois (cf. Mt 18,22), c'est-à-dire toujours, pour soulever au fond de notre cœur l'élan de l'espérance. Je peux attendre Dieu lui-même, ce Dieu infini, alors que moi je suis tellement limité...

Il y a une disproportion radicale, une distance proprement infinie ! Il est facile de n'avoir pour Dieu qu'une sorte de vénération qui flirte avec le pur rationnel. Par exemple : voir que

Dieu est Créateur et me tenir d'une certaine façon sous sa dépendance, mais sans le laisser embrasser la totalité de mon horizon humain. Cela nous est, malheureusement, assez facile. Mais aller rencontrer Dieu, là où il est, le rencontrer lui-même, tel qu'il est, c'est une tout autre aventure ! ... Si Dieu désire que je le rencontre là où il est lui-même, c'est que sa bonté est infinie ! C'est que sa bonté va venir à mon secours pour me donner cette rencontre avec le bien infini qu'il est lui-même ! Ce n'est pas un rêve illusoire, l'Évangile ne nous parle que de cela ! Dieu nous attire vers cela.

Que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Et moi, je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi. Qu'ils deviennent ainsi parfaitement un, afin que le monde sache que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi, et qu'ils contemplent ma gloire, celle que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde. (Jn 17,21-24)

Lorsque nous essayons de percevoir un peu de cette splendeur, nous sommes déjà comme un peu transfigurés ! Certains saints sont allés bien au-delà. Ils ont vécu ces choses-là et se sont exprimés avec des mots presque difficiles à comprendre. Ils parlent de *fiançailles spirituelles avec Dieu*, et même de *mariage spirituel*, ou encore d'*union transformante* : autant de mots humains pour exprimer ce que nous ne faisons qu'entrevoir. Pourtant, cette espérance de nous unir à Dieu, nous pousse à nous approcher de lui de plus en plus. Mais attention : ne nous croyons jamais arrivés ! Il n'y a rien de plus néfaste que de croire que tous les élans de notre cœur sont des élans qui conduisent à Dieu. L'espérance n'est jamais présomptueuse, elle est toujours basée sur l'humilité. L'espérance mendie... Elle mendie cette béatitude infinie qui est cachée dans le cœur de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

que tu peux m'aimer ! Pascal reconnaissait avec une certaine tristesse :

Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop lent à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtres, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains que nous songeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste.

(Pensée 172)

Qui d'entre-nous peut affirmer qu'il ne conserve pas sa mémoire encombrée de toutes sortes de choses inutiles et d'événements révolus, alors que l'instant présent est entre nos mains ? Ce n'est qu'en cet instant présent que nous pouvons faire un acte d'amour ! Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus chante :

Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère

Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit

Tu le sais, ô mon Dieu ! pour t'aimer sur la terre

Je n'ai rien qu'aujourd'hui ! ... (PN 5,1)

Qu'est-ce qu'attendre Dieu si nous ne pensons qu'à demain et à après-demain ? La grâce est pour aujourd'hui. Ce que seront demain et après-demain, je l'ignore. Alors, je l'imagine et je projette mon passé dans ce demain et cet après-demain : c'est la porte ouverte au découragement ! Certes, il n'est pas question de vider complètement sa mémoire. Si nous y parvenions, nous serions comme morts, sans identité. Purifier la mémoire, cela veut dire : la remettre en ordre. C'est-à-dire mettre ce qui est important là où sont les choses importantes, c'est réaliser cette parole : « Là où est ton trésor là aussi sera ton cœur » (Mt 6,21). Si notre cœur est là où est notre trésor, alors la vie commence. L'homme qui abandonne tout pour avoir ce trésor caché dans un champ (cf. Mt 13,44) et qui y met tout son cœur vit de l'attente de ce trésor caché, qui n'est autre que Dieu en personne...

Mais nous sommes attirés par les biens de ce monde, toutes ces nouveautés qui surgissent chaque jour et dont on nous dit des merveilles. Nous sommes tellement sollicités par toutes ces choses et tant que nous ne les possédons pas, nous les désirons très fort et généralement sans très bien les connaître. Nous les auréolons de toute la poésie de notre pauvre cœur qui désire sortir de ce qu'il y a d'accablant et d'étouffant dans le moment présent où nous vivons... Mais, ces biens désirés et enfin possédés, au bout de quelque temps, ont perdu de leur séduction, ils sont déjà comme usés. Nous n'en éprouvons plus aucun goût. Et ils iront rejoindre tout ce que nos contemporains entassent dans les décharges...

La spiritualité chrétienne propose une autre manière de comprendre la qualité de vie, et encourage un style de vie prophétique et contemplatif, capable d'aider à apprécier profondément les choses sans être obsédé par la consommation. Il est important d'assimiler un vieil enseignement, présent dans diverses traditions religieuses, et aussi dans la Bible. Il s'agit de la conviction que "moins est plus". En effet, l'accumulation constante de possibilités de consommer distrait le cœur et empêche d'évaluer chaque chose et chaque moment. En revanche, le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel. La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. C'est un retour à la simplicité qui nous permet de nous arrêter pour apprécier ce qui est petit, pour remercier des possibilités que la vie offre, sans nous attacher à ce que nous avons, ni nous attrister de ce que nous ne possédons pas.

(Pape François, *Laudato si'*, 222)

Il est donc plus que nécessaire, de nous détacher de tout ce qui en nous est désordonné et de désencombrer notre mémoire. Dieu veut commencer par mettre en nous sa lumière afin de pouvoir évacuer nos ténèbres ; il enlève ce qui doit être enlevé et ordonne ce qui doit l'être ; dans notre cœur vide qui attend, il mettra toute sa plénitude ! Certes, nous ne comprenons pas tout

de suite. Bien souvent, nous sommes même désemparés parce que notre cœur va d'abord ressentir comme un vide : nos fausses sécurités ont disparu. En réalité, notre cœur a été placé dans une position d'attente : il ne se console plus avec des souvenirs du passé ou des projets imaginaires. Si nous restons dans l'attente et dans le désir de Dieu, alors celui-ci va commencer à déposer en nous des choses que nous ne connaissions pas. Il nous enlève notre repos dans nos souvenirs, mais il nous donne son espérance pour fortifier notre cœur et le consoler.

Bien sûr, il va falloir faire un choix et prendre un risque. Ou bien nous restons à vivoter dans nos souvenirs, dans nos images faciles, dans nos projections futiles, en continuant à rêver des situations extraordinaires de joie, de réussite, ou bien nous allons consentir à demeurer dans l'attente de Celui qui viendra nous combler. Personne ne peut prendre ce risque ou choisir à notre place... On peut simplement nous conseiller d'avoir toujours dans notre cœur l'élan nécessaire pour attendre que Dieu se manifeste. Et Dieu voyant cet élan sincère viendra nous prendre dans la puissance de son propre élan. Si nous sommes dans l'espérance, elle aura comme un impact mystérieux sur toutes nos préoccupations d'ici-bas. L'espérance aura un effet purificateur sur notre mémoire. Elle ne va pas supprimer tous nos espoirs, notre hier et notre demain, nos soucis quotidiens, mais elle va les réorienter, les colorer de ses propres couleurs. Ainsi, ces espoirs ou ces soucis vont cesser d'être accablants. Ils vont s'alléger et n'être plus mortels pour notre cœur. Tout ce dont nous devons nous occuper absolument (travail, relations, gestion du quotidien avec ce que cela implique comme anticipation de l'avenir, éducation des enfants, etc.), tout cela peut demeurer dans mon cœur, mais ce ne sera plus torturant.

Ne vous souciez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni, pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie ne vaut-elle pas plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est une des raisons pour laquelle Jean de la Croix, comme tous les mystiques, s'exprimera essentiellement par la poésie. Le poème avec son univers d'images, de couleurs, de sons, va lui permettre de donner un certain écho de son expérience. De tout temps, les poètes ont essayé d'exprimer de cette manière leurs sentiments intimes. Dans la *Prière de l'âme énamourée*, nous n'avons pas un poème en tant que tel, mais c'est tout de même une prose rythmée. Elle va permettre à Jean de la Croix d'exprimer cette réciprocité d'amour. Les mystiques s'exprimeront toujours d'abord en un langage imagé, symbolique. Leur expérience ne peut s'enfermer dans des concepts abstraits. Saint Jean de la Croix est comme traversé par un immense élan. Il n'a qu'un seul but : l'union ! C'est toujours l'union, manifesté dans le mystère de l'Incarnation, qu'il a en vue. S'il nous demande l'humilité, l'obéissance, le renoncement, le détachement, le silence, c'est toujours pour nous délivrer de tout ce qui nous pèse et nous étouffe, de tout ce qui nous aliène, afin de pouvoir accueillir le Royaume de l'amour.

Tout est à moi ! Parce qu'un jour tu m'as donné ton Fils Jésus-Christ ! Mais alors, si tout est à moi, si je possède en moi cette richesse sortie du cœur de Dieu, de quoi vais-je me rassasier, sinon de lui, et de lui seul ? Notre goût de Dieu n'est pas encore vraiment délicat : notre amour manque de passion. Trop souvent, quelques miettes de foi nous contentent pour croire un petit peu : l'engagement plus profond dans le Mystère qui s'ouvre devant nous nous fait peur... Quelques miettes d'espérance suffisent à apaiser notre faim d'attente : nos dispersions nous rassurent et l'espérance théologique bousculerait tout dans notre cœur pour que nous n'attendions plus que Dieu seul... Quelques miettes d'amour nous satisfont : nous savons que celui qui nous appelle à cet échange d'amour nous demandera tout... Nous nous rassasions de miettes, et cela chaque jour ! Petites

infidélités, miettes de renoncements, miettes d'efforts, miettes de vérité ! Nous nous contentons de très peu, nous refoulons quantité de choses que nous refusons de voir et nous en cachons d'autres, par crainte d'être appelé trop vite et trop haut. Nous avons peur de cette paix qui provient de la victoire sur tout ce qui gêne dans notre cœur l'union à Dieu. Nous avons peur de tout ce qui peut ressembler à un combat, à un conflit, à une lutte. Alors les miettes nous suffisent. Mais quelle tristesse de ne pas avoir faim d'absolu, faim de Dieu, faim d'amour ! Il faudrait que l'amour ordonne toute la vie humaine à un but final : notre transformation par l'amour en Dieu qui est amour. Il n'y a pas d'œuvres meilleures ni plus nécessaires que l'amour. Nous n'avons été créés que pour cet amour, et au soir de notre vie nous ne serons examinés que sur l'amour, et non pas sur l'emploi que nous aurons fait de quelques miettes. Aussi, nous devrions accueillir l'amour sans réserve, avec un cœur qui bientôt ne pourra plus jamais dire « non » !

Toutes ces miettes ne sont pas toi, ô, mon Dieu ! Toutes ces choses qui me parlent de toi, mais qui ne sont pas toi, mon Dieu, je n'en veux pas ! Je ne veux que toi et rien que toi ! Toi qui es le Bien Suprême. Je m'approcherai silencieusement de toi et je refuserai toute joie jusqu'à ce que je sois heureux en tes bras ! Aussi je t'en prie, Seigneur, ne me laisse jamais plus dans mon isolement, car je ne puis qu'y gaspiller mon âme ! Si je désire que tu te livres à moi en entier, je sais que je dois me livrer à toi sans rien garder pour moi. Réciprocité d'amour ! Réciprocité de don ! Une telle réciprocité ne peut s'accomplir que si le cœur ne se rassasie plus de miettes mais du Tout ! Du moment que je vais partout avec toi, mon Dieu, tout m'arrivera heureusement par toi. Comme tu le veux pour moi ! Union parfaite, union totale !

C'est à cette union que nous devons tous aspirer, malgré notre

pauvreté, malgré notre misère, malgré notre péché. Dieu est inexorable lorsqu'il s'agit de tout ce qui entrave notre marche vers lui. Mais sa tendresse est immense pour le moindre mouvement d'amour en notre cœur. Il vaut mieux comprendre un tout petit peu ces grandes choses et essayer de les atteindre, plutôt que de nous trouver à l'aise avec ce qui fait partie de notre petit horizon familial et qui ne sont, finalement, que des miettes qui ne nous rassasieront jamais.

Tout est à moi, parce que le Christ est à moi ! Jean de la Croix détaille ce « tout », en citant les justes et les pécheurs, ainsi que la Mère de Dieu. Celle-ci donne au Fils de Dieu la possibilité d'assumer pleinement notre humanité. Depuis les origines, créés à partir d'une matière corruptible tirée du néant, l'homme et la femme ont été destinés à participer à la vie de l'Esprit de Dieu. Profitons-en pour dire quelques mots sur la Vierge Marie, notre sœur et notre mère.

Dans le cadre de la Réforme du Carmel, il n'existe pas vraiment de doctrine mariale. Il faudra attendre Thérèse de Lisieux et son poème : *Pourquoi je t'aime, ô Marie !* (PN 54). Ce silence est frappant, même dans les textes de dévotion. Chez Thérèse d'Avila, nous trouverons un poème à saint Hilarion et bien sûr à saint Joseph, mais rien sur Marie ! Ni la *Règle primitive* du Carmel, ni les *Constitutions* de Thérèse d'Avila ne font mention de Notre-Dame, sauf en ce qui concerne le titre dédié à « L'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-

Carmel ». Dans les *Constitutions de 1567* de Thérèse, il y a juste une mention des fêtes du Seigneur et de Notre-Dame où il est permis de communier. Heureusement depuis le Concile Vatican II, les *Constitutions* du Carmel thérésien expriment un peu mieux le charisme et proposent Marie comme maîtresse et modèle sur le chemin de la foi. Nous retrouvons cette idée tant chez Thérèse d'Avila que chez Jean de la Croix :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

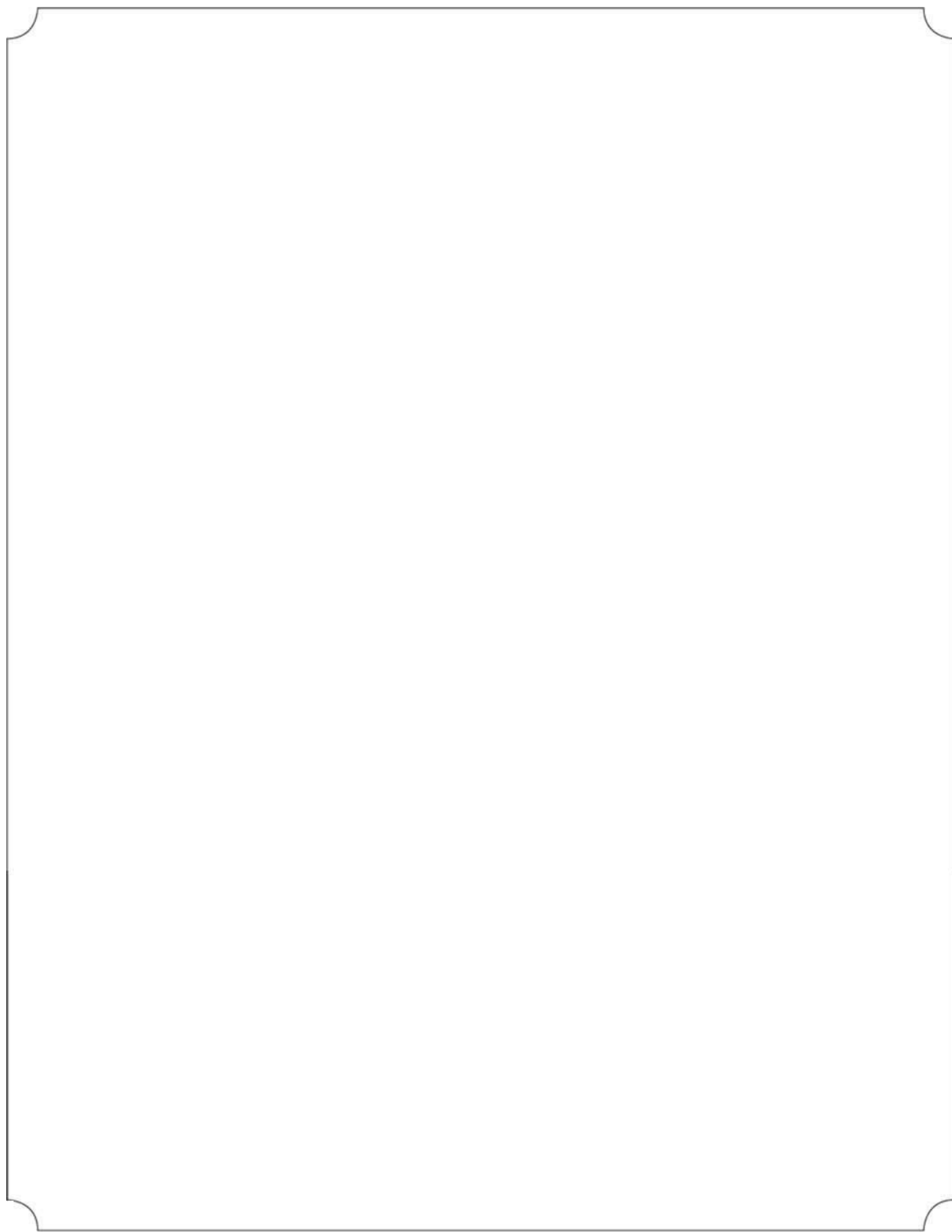


Table des matières

Conseils pour vivre ce temps de retraite

Introduction

Prière de l'âme amoureuse

Premier jour – Matin

Seigneur Dieu, mon Bien-Aimé

Premier jour – Après-midi

Fais dans mes péchés ta volonté

Deuxième jour – Matin

Exerce en eux ta bonté et ta miséricorde

Deuxième jour – Après-midi

Réalise en moi tes œuvres

Troisième jour – Matin

Donne-moi d'accepter les peines

Troisième jour – Après-midi

Pourquoi tardes-tu ?

Quatrième jour – Matin

Prends mon obole

Quatrième jour – Après-midi

Comment m'élever jusqu'à toi

Cinquième jour – Matin

En Jésus-Christ tu m'as tout donné

Cinquième jour – Après-midi

Tu ne tarderas plus, si moi j'attends

Sixième jour – Matin

Je peux dès à présent t'aimer

Sixième jour – Après-midi

Tout est à toi, tout est pour moi

Septième jour – Matin

Sois dans la joie

Dans la même collection :

1. *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*
Pierre-Marie Salingardes
2. *Léonie. La faiblesse transfigurée*
Joël Guibert
3. *Jean de la Croix. L'heureuse aventure*
Didier-Marie Golay
4. *Prière de l'âme amoureuse*
Peter Van Schaick
5. *Avec Mariam, entrer dans la joie de l'Esprit*
William-Marie Merchat
6. *Quand vous priez, dites...*
Didier-Marie Golay